



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

26 | 2013

Musique et littérature au Moyen Âge

La justice immanente du Purgatoire : les versions imprimées du *Purgatoire Saint Patrice* entre catéchèse populaire et *speculum* de chevalerie

Martina Di Febo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crmh/13410>

DOI : 10.4000/crm.13410

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 229-240

ISBN : 978-2-8124-2933-0

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Martina Di Febo, « La justice immanente du Purgatoire : les versions imprimées du *Purgatoire Saint Patrice* entre catéchèse populaire et *speculum* de chevalerie », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 15 décembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/crmh/13410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13410>

Tous droits réservés



La justice immanente du Purgatoire : les versions imprimées du *Purgatoire Saint Patrice* entre catéchèse populaire et *speculum* de chevalerie

Abstract : In the mediaeval period the narratives of St Patrick's Purgatory enjoyed an enduring success throughout the romance territories. In France, in Paris, during the 15th-16th centuries, several editions of the most common Old French version were printed. In Lyon, by contrast, a new translation of the Latin text appeared. The printed editions confirm the double purpose of the St Patrick's Purgatory narratives: to set up a popular catechesis based on the immanent character of the Purgatory's punishments, and to elaborate a *speculum* of knighthood, constituting a last attempt at moralising and promoting self-control.

Résumé : Les récits consacrés au Purgatoire de Saint Patrice ont connu un succès durable dans tout le domaine de la Romania médiévale. En France, à Paris, pendant les XV^e-XVI^e siècles, parurent plusieurs éditions imprimées de la version en prose la plus courante en ancien français. À Lyon, en revanche, fut imprimée une nouvelle traduction du texte latin. Les éditions imprimées confirment la double fonction des récits du Purgatoire, en s'appuyant sur le caractère immanent de ses peines : catéchèse populaire, renforcée par le biais de l'imprimerie ; *speculum* de chevalerie aboutissant à une dernière tentative d'auto-contrôle et de moralisation.

Parmi les versions en ancien français en vers et en prose du *Purgatoire de Saint Patrice*, la rédaction en prose la plus répandue – classée *a* dans notre édition¹ – composée au début du XIII^e siècle est à la base des éditions imprimées des XV^e-XVI^e siècles, *in-4°* et *in-8°*. L'affirmation de la liturgie et de la ritualité du Purgatoire, avec ses *ex-voto*² et ses messes de suffrage, constitue l'arrière-plan de la circulation des textes publiés par des imprimeurs commerciaux parisiens. En outre, la période, de parution des éditions françaises, 1490-1548, coïncide avec la première intervention papale contre le Purgatoire de Saint Patrice : en 1494 un prêtre envoyé par le pape Alexandre VI visite la fosse irlandaise et dénonce la tromperie des chanoines qui y résident³. Ses déclarations conduiront le Pape, en 1497, à faire

¹ *Les Versions en prose en ancien français du Purgatoire de Saint Patrice*, éd. M. Di Febo, Paris, Champion (CFMA), sous presse.

² Sur la diffusion et l'enracinement de cette pratique dans la religiosité quotidienne des XIV^e-XV^e siècles, voir M. Vovelle, *La Mort en occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983.

³ *Acta Sanctorum*, Martii, II, 588-590 ; H. Delehay, « Le pèlerinage de Laurent de Paszthou au Purgatoire S. Patrice », *Analecta bollandiana*, 27, 1908, p. 35-60 ; J. Le Goff, *La Naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981, p. 223 ; S. Leslie, *St Patrick's Purgatory : A record from History and Literature*, Londres, Burns Oates & Washbourne, 1932 ; V. & E. Turner, *Image and Pilgrimage in Christian Culture. Anthropological Perspective*, New

fermer la fosse du Purgatoire. Pourtant les pèlerins ont continué à visiter l'Île Sainte. Un interdit papal peut difficilement effacer un rite si profondément enraciné dans la religiosité populaire, d'autant plus que ce rite est accompagné, dès sa constitution, par un récit à forte allure mythique et initiatique. C'est pourquoi, dans un roman italien du XIV^e siècle, *Guerrin Meschino*, composé par Andrea di Barberino⁴, la descente au Purgatoire de Saint Patrice constitue un épisode charnière fondamental pour l'accomplissement du parcours héroïque.

Dans ce cadre, l'on comprend le succès que les récits du Purgatoire ont connu pendant des siècles. Un succès durable qui relève à la fois de la propagande et d'une urgence eschatologique, de plus en plus pressante en temps d'incertitude et de Danses macabres. Les récits tardifs du Purgatoire reflètent cette situation d'une manière différente, si bien que l'on peut les ranger entre « bréviaires » et « commentaires » : les uns sont des narrations linéaires synthétiques qui décrivent les peines et qui s'avèrent un outil cardinal pour la catéchèse du Purgatoire ; les autres sont des récits marqués d'abord par l'appropriation subjective de l'expérience du voyage dans l'au-delà ; ensuite par l'*amplificatio* rhétorique et l'accentuation des aspects horribles soulignant la précarité de l'homme face à son destin éternel.

Dès sa première parution (fin XII^e siècle)⁵, le récit du Purgatoire visait à reconduire sur la Terre la possibilité d'expier les péchés et d'anticiper la justice de l'au-delà. Cependant, il faudra attendre un siècle et demi avant de lire des relations de voyage, composées par d'autres chevaliers-pèlerins. La descente d'Owein, le chevalier irlandais protagoniste du *Tractatus*, se fixa d'abord dans une narration exemplaire qui empêcha l'appropriation de son aventure. Les premières traductions en ancien français, en vers et en prose, furent à peu près des fidèles transpositions de la visite d'Owein. Le caractère exemplaire du récit façonna la première version en prose qui fut accueillie, et pour cause, dans des légendiers, la descente au Purgatoire partageait la même fonction hagiographique que la *Navigation de Saint Brendan*. Jacques da Varazze confirmera cette démarche : dans la *Legenda aurea*⁶, la vie de Saint Patrice ressort des motifs tirés des anciennes vies latines de Saint Patrice et insérés dans la structure narrative du *Tractatus de purgatorio sancti Patricii*. Pourtant le frère de Varazze relate la descente d'un autre pèlerin, *Nicolaus* : la voie vers la subjectivation de l'expérience de l'au-delà était ouverte et, par là, la possibilité de lancer un véritable pèlerinage au Purgatoire. Le texte du frère da Varazze constitue, en fait, la clef de voûte de la double fonction qui marquera les récits du Purgatoire : d'un côté une tentative d'ancrer la justice éternelle dans l'immanence pour que le visiteur, en expiant en vie ses péchés, se tienne pur jusqu'à

York, Columbia University Press, 1978 (sur Saint Patrice, p. 104-139) ; M. Haren, « The Close of the Medieval Pilgrimage : the Papal Suppression and its Aftermath », *The Medieval Pilgrimage to St. Patrick's Purgatory Lough Derg and the European Traditions*, éd. M. Haren-Y. de Pontfarcy, Clogher Historical Society, Enniskillen, 1988, p. 190-201.

⁴ Andrea da Barberino, *Il Guerrin Meschino edizione critica secondo l'antica vulgata fiorentina*, éd. M. Cursiotti, Rome-Padoue, Antenore, 2005.

⁵ H. de Saltrey, *Tractatus de purgatorio sancti Patricii*, éd. K. Warnke, Das Buch vom Espurgatoire S. Patrice de Marie de France und seine Quelle, Halle/Saale, Niemeyer Verlag, 1938.

⁶ Iacopo da Varrazze, *Legenda aurea*, éd. G.P. Maggioni, Florence, 1998, chap. L.

sa mort ; de l'autre côté, la volonté de fonder pour le grand public une catéchèse du Purgatoire par le biais d'une histoire exemplaire. Les pèlerins qui rejoindront physiquement le Purgatoire se reconnaîtront dans les contes des prédécesseurs, en y retrouvant des modèles de moralité et de courage, les lecteurs ou les auditeurs qui écouteront les récits du Purgatoire de Saint Patrice développeront un sentiment pieux qui les amènera à bien se conduire de leur vivant.

L'étude de la tradition manuscrite de la version en prose *a* donne un aperçu des dynamiques de la réécriture et de la réception. La dimension exemplaire du récit est confirmée tout au long du XIV^e siècle, lorsque la descente au Purgatoire sort des légendiers pour figurer, en tant que conte autonome, parmi d'autres récits édifiants dans des recueils pieux. Le récit du Purgatoire perd sa valeur hagiographique pour stimuler l'émulation par l'expérience. En même temps, d'autres pèlerins rejoindront l'Irlande pour visiter le Purgatoire⁷. Leurs voyages nous sont consignés par des relations soit en latin soit en langue vulgaire qui renouvellent en profondeur le *Tractatus* et qui confirment à la fois le choix subjectif de l'épreuve et son inclination au « commentaire ». À partir du XIV^e siècle un pèlerinage chevaleresque s'affirme, tout comme le montrent plusieurs autorisations scellées par la couronne anglaise⁸ : de nombreux pécheurs ont cherché à anticiper leur jugement supraterrestre.

Les versions imprimées des XV^e-XVI^e siècles semblent prolonger la double voie qui caractérise le récit du Purgatoire : d'un côté, l'exemplarité du voyage d'Owein, à la base d'une réflexion personnelle sur l'âpreté des peines de l'au-delà et, par conséquent, sur la nécessité de bien agir pendant sa vie ; de l'autre côté, la possibilité de partir en Irlande pour se confronter, de son vivant, à l'épreuve du Purgatoire.

On peut donc ranger les éditions parisiennes parmi les récits exemplaires, tandis que l'édition lyonnaise rentre dans le sillon du récit de voyage.

Les versions imprimées à Paris parurent dans les années 1490-1548. L'incunable du *Purgatoire Saint Patrice*, datant de 1490 *ca.* fut imprimé par Pierre Le Rouge⁹, premier imprimeur du roi Charles VIII. Les éditions successives parues

⁷ Pour une première enquête sur les voyageurs du XIV^e siècle et leurs récits, en latin et en langues romanes, voir H. Delehay, « Le pèlerinage de Laurent de Paszthou... » ; L. Frati, « Tradizioni storiche del Purgatorio di S. Patrizio », *Giornale storico della letteratura italiana*, 17, 1891, p. 46-79. L'article de S. M. Barillari est une mise à jour des dernières recherches et tourne autour de la réalité historique des pèlerinages : S. M. Barillari, « Passaggio in Irlanda. Itinerari terreni e viaggi oltremontani », *Itineraria*, 3-4, 2004-2005, p. 73-107.

⁸ T. Rymer, *Foedera, Conventiones, Literae et cujuscunq[ue] generis Acta Publica inter Reges Angliae et alios quosvis imperatores, reges, pontifices, principes vel communitates* (London, 1709), éd. A. Clarke & F. Holbrooke, 4 vol., Londres, 1816-1869.

⁹ *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, publ. par M. Pellechet et L. Polain, Nendeln, Kraus-Thomson, 1970, vol. XVI, n° 9001 (8854) ; L.-M. Michon, *Inventaire des incunables de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Paris, Daupley-Gouverneur, 1943, p. 40, 124. Sur Pierre Le Rouge, voir A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1901-1914, 4 vol., t. II, p. 464, 465, 468 ; Bibliothèque de Sainte-Geneviève, OEXV 353 Res.

chez Antoine Caillaut (ca.1496)¹⁰ et Jean Trepperel¹¹ (ca. 1492-1499)¹² sont des copies de la première. Cette rédaction n'est que l'édition de la version en prose la plus ancienne, que nous avons appelée *a*. Ces trois premières éditions sont toutes *in 4°* ; les éditions des années 1530-1548, en revanche, sont *in 8°*.

Les éditions parisiennes

Aux éditions Le Rouge, Caillaut, Trepperel de la fin du XV^e siècle, suivirent deux éditions chez Alain Lotrian (1527 et 1530)¹³ ; une édition anonyme conservée dans la Biblioteca Trivulziana de Milan¹⁴, dont les répertoires des livres anciens ne donnent aucune notice ; une dernière édition imprimée par Jeans Bonfons en 1548¹⁵.

Le Purgatoire Saint Patrice, par Pierre Le Rouge, in 4°, goth., fol. 16, aii-aiii-bi-biiii, ci-ciii (ca. 1490)¹⁶.

Le Purgatoire Saint Patrice, par Antoine Caillaut¹⁷, in 4°, goth., fol. 16, aii-aiii, bi-biiii (ca. 1496).

¹⁰ *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, vol. VI, Bibliothèque Mazarine, par D. Hillard, Paris, 1989, n. 1707 : Mazarine Rés. 16747, p. 1.

¹¹ W. A. Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum*, Londres, H. Sotheran, 1902 [réimpr. Milan, Gorlich, 1950], 3 vol., t. III, n. 4997 ; D. Reichling, *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium Bibliographicum : additiones et emendationes*, München, Rosentahl, 1905-1910 [réimpr. Milan, Gorlich, 1953], 2 vol., fasc. VI, p. 133 ; J. G. Th. Graesse, *Trésor des livres rares et précieux*, Dresde, Rudolf Kuntze, 1859-1869 [réimpr. Milan, 1993], 7 vol., t. V, p. 511 ; R. Duclos, *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares*, Paris, Caillau et Fils, 1790, 4 vol., t. III, p. 410 ; J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 6 vol., Paris, Firmin Didot, 1860-1865 [réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1990], t. IV, n°979 (1) ; Indice Generale degli Incunaboli delle biblioteche d'Italia, Rome, La libreria dello Stato, 1943-1981, 4 vol., t. IV, n. 8233 : Florence, B.N.C., Inc. L. 5.4.

¹² Les éditions de Jean Trepperel sont très souvent dépourvues de datation. D'après Reichling cette édition remonte à 1495, tandis que sur le feuillet de garde du volume accueillant le texte du *Purgatoire saint Patrice* conservé à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence, le sommaire du XIX^e siècle donne la date de 1492. D'après Claudin [A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. II, p. 151-162] il est impossible d'établir une datation précise, car Jean Trepperel n'indiquait que très rarement la date d'édition.

¹³ J. G. Th. Graesse, *Trésor des livres rares...*, t. V, p. 511 ; J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire...*, t. IV, n°979 (2) ; B. Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle d'après les notes manuscrites de Philippe Renouard*, Paris, Imprimerie municipale, 1972-1992, 4 vol. ; t. 1, éd. 1527 : Moreau, n. 1313, BnF Rés. P- Y2 49 ; éd. 1530 : Moreau, n. 2261 : BnF Fond Rothschild, V.4.97 ; cf. *Catalogue des livres de J. de Rothschild*, Paris, 1887, n. 2061.

¹⁴ Milan, Biblioteca Trivulziana, Mor. M 265.

¹⁵ R. Duclos, *Dictionnaire bibliographique...*, t. III, p. 410 ; J. G. Th. Graesse, *Trésor des livres rares...*, t. V, p. 511 ; J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire...*, t. V, n. 979 (3), BnF. Rés. P. H- 26.

¹⁶ La copie conservée dans la Bibliothèque de Sainte Geneviève a été insérée dans un recueil de textes pieux et elle est dépourvue de gravures.

Le Purgatoire Saint Patrice, par Jean Trepperel¹⁸, in 4°, goth. 99, fol. 14, aii-aiiii, bi-biii (le dernier feuillet manque) (ca. 1492-1499).

Le Purgatoire Saint Patrice, par Alain Lotrian¹⁹, in 8°, goth., fol. 14, aii-aiiii, bi-biiii (dans le deuxième cahier, le dernier feuillet manque) (ca. 1527). Après l'explicit du récit du Purgatoire, l'imprimeur-compileur a inséré l'antienne et oraison de monsieur Saint Patrice en latin. On la retrouve aussi dans les éditions successives (Lotrian 2, Trivulziana, Bonfons). Le colophon nous renseigne sur le lieu d'impression : Cy fine le livre intitulé le Purgatoire Saint Patrice. Nouvellement imprime a Paris en la rue neufue Nostre Dame a l'enseigne de l'escu de France²⁰.

Le Purgatoire Saint Patrice, in 8°, goth., B12, fol. 16 (Trivulziana)²¹, aii-aiiii, bi-biiii. Sans date ni lieu d'impression.

¹⁷ Sur Antoine Caillaut, voir Ph. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Avertissement, table des enseignes et adresses, liste chronologique par Jeanne Veyrin Forre et Brigitte Moreau*, Paris, Minard, 1965, p. 65 ; A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. I, p. 295-334. Sur le premier feuillet recto on trouve la marque typographique de l'imprimerie Caillaut : Saint Antoine et le monogramme AC ; sur le verso a été gravée la planche de la mort (cf. A. Claudin, *op. cit.*, t. I, p. 322).

¹⁸ Sur le premier feuillet *recto*, on trouve la marque typographique de Jean Trepperel : l'écu de France porté par deux anges surmontés par deux lions ; au centre le monogramme, IT. Sur le *verso*, en revanche, il y a une gravure représentant le docteur enseignant (A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. I, p. 324). Tout comme le remarque Claudin, la présence d'une image ornementale, qui ne se lie pas au texte, revient aux habitudes de Jean Trepperel, imprimeur commercial, qui se soucie peu de la correspondance texte-image ; cf. A. Claudin, *op. cit.*, t. II, p. 151-162. Toujours sur la production de Jean Trepperel, voir Ph. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens...*, p. 413-414 ; H. J. Martin, « La révolution de l'imprimé », *Histoire de l'édition française*, dir. H. Martin et R. Chartier, 4 vol., Paris, Promodis, 1983-1991 ; t. I, *Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, p. 145-161 ; D. Coq, « Les incunables : textes anciens, textes nouveaux », *Histoire de l'édition...*, t. I, p. 177-195.

¹⁹ Trois gravures en bois ornaient l'édition de Lotrian 1527 ; malheureusement n'a été conservée que l'image initiale : au *verso* du premier feuillet, une gravure représentant la tentation du Christ par un démon zoomorphe ; d'après Brunet sur le dernier feuillet avaient été gravées la marque typographique (l'écu de France) et l'adoration des Mages ; J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire...*, t. VI, n°979 (2). Le dernier feuillet a été arraché. L'impression de 1530, en revanche, conserve la même gravure (tentation de Christ) sur le premier feuillet *verso* ; sur le dernier feuillet, au *recto* on trouve Seth au Paradis terrestre ; au *verso*, la Résurrection.

²⁰ L'enseigne et l'adresse correspondent à la typographie de Jean Trepperel qui avait déménagé en Rue Neuve Notre Dame pendant les dernières années de son activité. À sa mort, héritèrent l'imprimerie son fils Jean Trepperel II, en tant que libraire, et Alain Lotrian en tant qu'imprimeur. Voir Ph. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens...*, p. 285 (A. Lotrian) ; p. 414 (Jean Trepperel II).

²¹ L'appart iconographique de Triv rappelle l'édition Lotrian de 1530, à l'exception de la gravure finale : premier feuillet *verso* : la tentation du Christ ; dernier feuillet, *recto* : Seth au

Le Purgatoire Saint Patrice, par Jean Bonfons²², in 8°, goth., fol. 16, aii- aiiii, ci-ciiii, di-diiii. Colophon : imprimé a Paris par Jehan Bonfons a l'enseigne Saint Nicolas.

Nous avons classé les éditions parisiennes d'après le tableau suivant :

Ler (Lerouge)
 Ca (Caillaut) ;
 Tr (Trepperel) ;
 Lo 1 (Lotrian 1527) ;
 Lo 2 (Lotrian 1530) ;
 Triv (Trivulziana) ;
 Bon (Bonfons).

Par rapport à sa source, l'incunable parisien est très conservateur, il n'efface que le don du *baston Jhesu*²³ et l'épisode du vieux prieur visité par les anges, tandis que l'homélie et le témoignage conclusif de Gilbert, le moine qui avait vécu avec Owein, sont reproduits. Le Rouge commet pourtant des fautes et des lacunes qui seront conservées par les copies successives. Caillaut et Trepperel sont peu soignées en comparaison de Le Rouge : les espaces blancs destinés aux majuscules sont restés vides, tandis que dans l'édition Ler des lettrines rouges marquent le début de chaque paragraphe. L'édition Caillaut découle directement de Le Rouge ; l'édition Trepperel présente des innovations et des fautes.

Et par la douceur des joyes [a]
 Et par la douceur des joyes [Ler, aii ; Ca, aiiir]
 Et par la douleur des joyes [Tr aiiir]

Et luy qui par maintes fois avoit este armé hardiment combattre aux dyables armé du harnois de foy et de la robe de justice se commanda aux oraisons de bonnes gens [Ler, fol.5r ; Ca aiiiv]

Paradis terrestre ; *verso* : Jugement dernier. L'édition conservée à la Bibliothèque Trivulziana est probablement sortie de l'imprimerie Lotrian entre les années 1530-1548.

²² Sur Jean Bonfons voir Ph. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens...*, p. 42. Les gravures sont différentes par rapport aux éditions Lotrian : au premier feuillet *recto*, on trouve Christ aux enfers ; la même gravure est sur le dernier feuillet *recto* ; sur le dernier feuillet *verso* est gravée la marque typographique : colombes à guirlandes ; cf. M.L.C. Silvestre, *Marques typographiques ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes... des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du seizième siècle*, Bruxelles, Culture et civilisation (Fac-sim. de l'éd. de Paris, 1853), 2 vol., n°909.

²³ Dans le *Tractatus* et par conséquent dans la version en prose *a*, lorsque Jésus Christ montre à Saint Patrice la fosse du Purgatoire, il lui donne aussi un bâton qui deviendra la crosse épiscopale de l'archevêque d'Irlande.

Et luy qui par maintes fois avoit este armé pour plus hardiment combatre a l'encontre des dyables. Ses armeures estoient de foy et la robe de justice. Si se recomanda aus orasions des bonnes gens [Tr, *iiiiir*]

La rédaction commune est assurée par la présence de fautes conjonctives. Au niveau de la filiation généalogique, il est sûr que la version Lotrian 1 (Lo 1) dérive de Ler-Ca, nonobstant l'imprimeur Alain Lotrian succéda à Jean Trepperel.

Parmi les erreurs, il faut classer des innovations qui peut-être découlent d'une incompréhension de la syntaxe et des locutions de l'ancien français, mais qui relèvent aussi des changements au plan anthropologique et culturel.

La centralité de la subjectivité du chevalier-pèlerin fonde l'expérience de l'au-delà.

Après ceste noise qi si fu hisdeuse vint l'orible vision des deables [a]

Après ceste noise que fut si hideuse il vit l'orible vision des diables. [Ler, fol. 6v ; Ca, fol. 6r ; Tr, fol. 5r ; Lo1, fol. 5r]

La vision des démons est totalement reconduite aux sens du sujet : il voit les démons, alors que dans la version en ancien français, la vision de démons affichant l'objectivité de l'événement extérieur *vint*.

Le texte de l'incunable et de ses descendants reflète d'ailleurs les transformations historiques concernant la liturgie et les rituels d'accès à la fosse irlandaise.

L'irrévérence profanatoire des démons se montre par la parodie de la génuflexion, tout en se substituant aux grimaces injurieuses du texte latin et des versions en ancien français. Lorsque le chevalier rencontre les diables, ceux-ci le raillent, mais la gestualité du texte imprimé se lie par inversion sarcastiques aux gestes liturgiques qui, au tournant des XV^e-XVI^e siècles, sont en train de changer.

Le saluoient en gabant et en reschignant [a]

Se le saluerent en s'agenouillant et en ce mocquant [Ler, fol. 6v ; Ca, fol. 6r ; Tr, fol. 5r]

Si le saluerent en s'agenouillant, en mocquant [Lo1, fol. 5r]

C'est au XVI^e siècle que la génuflexion devant le tabernacle s'impose en tant que signe de révérence²⁴, tout en se substituant à l'inclination de la tête codifiée pendant le Moyen Âge, puisque la génuflexion rappelait la désacralisation de Jésus²⁵.

Il faut enregistrer, en outre, la substitution du verbe *communier*, désignant le sacrement de l'eucharistie, avec *ordonner* pendant les rituels d'admission au Purgatoire. *Ordonner* renvoie à la liturgie funèbre, étant donné qu'il indique le sacrement de l'eucharistie donné aux mourants²⁶.

²⁴ M. Righetti, *Storia liturgica*, Milan, Ancora, 1959-1964, 4 vol., t. I, p. 389-390.

²⁵ Math., XXVII, 29 : *Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : « Ave rex Iudaeorum ».*

²⁶ *Dictionnaire du Moyen Français* ; DMF (version en ligne : atilf.atilf.fr/dmf), ordonner, article 8, A.2.

S'acomenie et prent l'eve beneoite. [a]

Est ordonne, il prent de l'eave beniste. [Ler, *aiiv* ; Ca-Tr, *aiiir* ; Lo1, *aiiv*]

La descente dans l'au-delà présumait dès lors l'anticipation des rituels funèbres afin de ramener la justice divine dans l'immanence par le biais d'une mort apparente. D'autres récits de voyage au Purgatoire datant du XIV^e siècle affichent la même attitude : les obsèques constituent la liturgie préliminaire qui prépare le pèlerin, tout comme en témoignent le *Viatgi al Purgatori saint Patrice* de Raimon de Perelhos²⁷ et les *Visiones Georgii*²⁸ du chevalier hongrois George de Krissaphan. La rédaction diffusée par l'imprimerie prolongeait le caractère exemplaire qui déjà marquait la version *a*. C'était la forme « bréviaire » qui assurait le succès du récit du Purgatoire : un *viaticum* pour le fidèle et pour sa conduite terrestre. La marque populaire des éditions parisiennes²⁹ est confirmée par la simplification des tournures syntaxiques et stylistiques des imprimés du XVI^e siècle : Lo1-2 ; Triv ; Bon.

Les éditions de Alain Lotrian découlent de Ler-Ca, étant donné qu'elles ne conservent pas les leçons différentes de Tr.

Et saint Patrice fist metre en escript tout ce qu'il fasoient [Lo1, *aiir*]

Et saint Patrice fist metre en escript tout ce qu'il fasoient [Ler-Ca, *aiiv*]

Et saint Patrice fist metre en escript tout ce qu'il disoient [Tr, *aiiv*]

Luy qui mainteffoys avoit este armé, combatit aux dyables arme de harnouys de foy et de la robe de iustice [Lo1 (*aiiir*)]

Et luy qui par maintes fois avoit este armé hardiment combattre aux dyables armé du harnois de foy et de la robe de iustice se commanda aux oraisons de bonnes gens [Ler, fol. 4v-5r ; Ca, *aiiir*]

Et luy qui par maintes fois avoit este armé, pour plus hardiment combatre a l'encontre des dyables. Ses armeures estoient de foy et la robe de iustice. [Tr, *aiiir*]

Les éditions successives à Lo1 sont des copies fidèles³⁰.

La simplification accomplie par Lo 1, amène à la suppression des couples d'adjectifs.

Un fleuve moult long, moult large, fort puant [Ler, fol. 11r ; Ca, *biir* ; Tr, fol. 8v]

Un fleuve moult puant [Lo1, *bir*]

L'abaissement stylistique engendre des fautes.

²⁷ A. Jenroy-A. Vigneaux, *Voyage au Purgatoire de St. Patrice*, Toulouse, Privat, 1903, p. 4-53, p. 20 : « Canto gran mati lor messa de requiem en aquel que intra dedins ».

²⁸ L. L. Hammerich, *Visiones Georgii*, Copenhagen, Høst, 1931, p. 94 : *Item completis XV diebus huiusmodi ieiunij dicitur per V dies mane et vespere pro illo officium mortuorum, ac si esset mortuus.*

²⁹ En ce qui concerne la vocation populaire des typographies Caillaut et Trepperel, voir H.-J. Martin, « La révolution de l'imprimé » ; D. Coq, « Les incunables : textes anciens, textes nouveaux ».

³⁰ Dorénavant nous citons le texte de Lo 1, car les autres copies ne varient pas.

Gaste terre [Ler, *bir* ; Ca, fol. 6v ; Tr, fol. 6r]

Basse terre [Lo1, fol. 6r].

Les lacunes, en revanche, relèvent de la double exigence de la standardisation linguistique et de l'effacement des éléments rhétoriques.

Les aultres n'y avoient que ung une seulle main ou deux. Toutes ces gens crioient ensemble et plouroient moult angoisseusement [Ler, fol. 10v ; Ca-Tr, fol. 8v]

Les aultres n'y avoient que ung pied et les aultres une main et plourorient moult angoisseusement [Lo1, fol. 8v]

On passe de l'emphase au degré zéro de la rhétorique : la forme « bréviaire » entraîne une catéchèse de la pénitence qui doit atteindre le plus grand nombre de fidèles. Les éditions du XVI^e siècle confirment, donc, la vocation populaire de la légende de saint Patrice.

L'édition lyonnaise

*Le voyage du puy Saint Patrix auquel lieu on voit les peines de purgatoire et aussi les ioyes de paradis*³¹, in 4^o, goth. fol. 12 ; *aii, aiii, bii, biii, cii, ciii*. Sur le premier feuillet *recto*, une lettrine fleurie orne le titre, tandis que sur le *verso* une gravure en bois représente deux moines accueillant un chevalier-pèlerin qui est en train de s'enlever son manteau ; l'un des moines lui offre une tunique blanche³². Des lettrines fleuries marquent le début de chaque paragraphe, des gravures en bois représentant les peines et les tourments du Purgatoire jalonnent le récit. Le *colophon* nous renseigne sur le lieu et la date d'édition : *Cy finist le voyage du puy Saint Patrix, imprimé a Lyon sur le Rosne par Claude Nourry, l'an mil cinq cens et six, le xx iour d'octobre*³³. En 1839, Venant et Giraud réimpriment l'édition de Nourry en tirage limité sur vélin. En 1867, Philomneste Jr. donne une réimpression du même texte³⁴. D'après Brunet³⁵ il y a eu d'autres réimpressions par des imprimeries parisiennes tout au long du XVI^e siècle.

³¹ J. G. Th Graesse, *Trésor des livres rares...*, t. VII, p. 410 ; J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire...*, t. V, n. 1378 ; BnF, Rés. Y2 679.

³² Dans le texte des *Visiones Georgii*, on retrouve la description d'un rituel d'admission au Purgatoire qui affiche des similitudes avec la scène représentée par la gravure : *Visiones Georgii*, éd. cit., p. 97 : *Qui quidam Georgius modo ordinatus indutus tribus tunicis albis sine zona et capucio, discalciatus et capite discoopertus ac eciam dezonatus [...] ostium Purgatorij intravit.*

³³ Sur Claude Nourry voir H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVI^e siècle*, publiées et continuées par J. Baudrier, Lyon-Paris, 1895-1921 (réimpr. Paris, 1964), p. 72-149.

³⁴ Harvard University, Cambridge, Massachussets, NP 0139266 ; cf. The National Union Catalogue, Mansel, 1976, t. 444.

³⁵ J. Ch. Brunet, *Manuel du libraire...*, t. V, n.°1378. Nous n'avons pas localisé d'autres exemplaires, mais nous avons trouvé des indications dans l'introduction de l'édition Venant et Giraud de 1839 : « On trouve sous le n° 952 d'un catalogue de livres vendus à Londres en

La sigle Ly désigne l'édition lyonnaise. Ly est une libre adaptation du texte latin du *Tractatus* : elle ne conserve pas les innovations rédactionnelles de *a*³⁶. On peut classer Ly parmi les récits « commentaire » : le compilateur transforme la structure rédactionnelle³⁷ et renouvelle en profondeur les données anthropologiques et psychologiques qui régissent le voyage au Purgatoire.

D'abord, les épisodes relatant la prédication de Saint Patrice et la révélation de la fosse sont effacés : le récit démarre sur le choix d'un chevalier d'*Aleimagne* de visiter le Purgatoire, au temps du roi Étienne. La recherche d'une justice divine sur la Terre nourrit la motivation subjective par l'errance à travers les pays d'Europe jusqu'en Irlande.

Il fut au temps du roy Estienne ung noble chevalier, lequel estoit appelle Oben et estoit natif des parties d'Alemaigne. Ung iuor luy estant en contemplation, considerant en soy mesmes que en cestuy monde ne sont que toutes miserabletez, se mist en couraige d'aller visiter le puy Saint Patrix, auquel sont veuez les peines de Purgatoire et aussi les ioyes de Paradis. [Ly, *aiir*]

Il ne s'agit plus de s'engager dans un parcours d'expiation de ses propres péchés après la confession, mais d'accomplir un pèlerinage après une réflexion sur les misères humaines. Jusque-là le pèlerin choisissait la pénitence du Purgatoire parce qu'il était repent et qu'il avait pris conscience de ses crimes³⁸, pour le chevalier d'*Aleimagne*, en revanche, le voyage dans l'au-delà ressort d'une pulsion cognitive et existentielle qui l'amènera à rejeter tous ses biens pour se cloîtrer avant sa mort. On peut retracer les antécédents de cette pulsion dans la curiosité affichée par le vicomte Raimon de Perelhos, qui était parti en Irlande, poussé par le désir de voir « *causas estranhas et maravilhas* »³⁹, lui aussi lancé dans une recherche gnoséologique qui débouchera sur l'amendement et l'édification du protagoniste.

novembre 1830, l'article suivant : *Voiage du chevalier Oben qui vouloit accomplir le voiage de Saint Patrix pour visiter purgatoire*, in folio, gothique ». Dans le supplément de W. A. Copinger, *op. cit.*, au n° 4996 correspond un *Purgatorium divi Patrici, gallice, ca. 1480*, in-folio, goth. L'*implicit* rappelle celui de l'édition lyonnaise : « Au tempz du roy Estienne estoit ung chevalier des parties d'Allemaigne de langues appelle Oben qui vouldist acuplir le voiage de Saint Patrix pour visiter purgatoire ainsi comme plusieurs aultre ont fait ». Il est sûr, en revanche, que l'édition lyonnaise fut traduite en italien et imprimée à Milan, par Ramellati (sec. XVII) : *Viaggio del Pozzo di S. Patrizio, nel qual luogo si vede le pene del Purgatorio et altresì le gioie del Paradiso*. In Milano, per il Ramellati, in 8 ; cf. F. Argelati, T. A. Villa, *Biblioteca degli volgarizzatori o sia notizia dall'opere volgarizzate d'autori che scrissero in lingue morte prima del secolo XV*, Milan, Agnelli, 1767, 4 vol. ; t. 2, p. 12.

³⁶ Les innovations pertinentes de *a* sont la réduction du nombre des messagers de l'au-delà de quinze à douze et le déplacement des dragons du second champ de la source latine au premier ; cf. « Introduction », *Les version en prose du Purgatoire de Saint Patrice*.

³⁷ Ly décrit des peines absentes dans le *Tractatus*.

³⁸ Owein, le chevalier irlandais, Nicolaus, le protagoniste du conte de Jacopo da Varazze, George Krissaphan, chevalier hongrois, tous décident d'accomplir leur voyage supraterrestre parce qu'il leur faut la plus dure pénitence pour racheter leurs graves péchés.

³⁹ Raimon de Perelhos, *Voyage au Purgatoire*, éd. cit., p. 4.

L'idée centrale est bien sûr celle du voyage entraînant l'action corporelle et physique du protagoniste, si bien que le corps devient la mesure de l'univers supraterrrestre. Les diables doivent tenir fermement le chevalier pour que le vent ne le repousse pas⁴⁰. Pour sauver le corps du pèlerin, les diables offrent leur aide et leur conseil :

Adonc le chevalier creut le conseil des dyables et se mist entremy de eulx, l'ung le prist par une main l'autre par l'autre e commencerent a cheminer sur le pont. [Ly, *ciir*].

C'est l'élection du chevalier-pèlerin qui est remise en cause : il lui faut l'aide des démons, alors que dans les versions précédentes Owein montrait sa force et sa fermeté en refusant résolument de se confier aux diables. La précarité du visiteur de l'au-delà sera confirmée par l'accueil des deux archevêques, Enoch et Elie, aux seuils du Paradis : à la différence de la tradition du *Tractatus*, dans laquelle le chevalier est toujours béni pour sa constance et son courage⁴¹, ils s'étonnent de le voir sain et sauf.

Deux archevesques le prindrent par les mains et luy vont monstre le pays ou il estoit logié en luy demandant comment il avoit peu passer et resister aux temptations des dyables. [Ly, *ciir*]

La fragilité du pèlerin entraîne une accentuation démonstrative de la cruauté des démons qui s'acharnent contre les corps des pécheurs, *hommes, femmes, personnes*. On annonce par là la fragmentation et les excès des enfers baroques.

Les dyables couroient et sautoient par dessus les pouvres creatures et avoient chaussez gros soulliers de fer, lesquels estoient tous clavelez par dessoubz des grosses et merveilieuses pointes. [...] Aulcuns des dyables tenoyent grans et merveilieuses pointes de fer et les boutoyent par telle fierte parmy la plante des piedz des personnes qu'elles penetroyent iusques au cuer. [Ly, *biiiv*]

Les ungs avoient grans et merveilieux serpens qui leurs entroyent parmi la bouche et sailloient par les flans et coustes et n'avoient les pouvres creatures nul refuge, mais sans cesser estoient en grans et merveilieux tormens et ne cessoient de plourer, cryer et brayre nuyt et jour. [Ly, *biiiv*]⁴².

Dans cet univers terrifiant les bruits sont amplifiés et assourdissants, mais aussi les odeurs suaves du Paradis seront enivrantes.

⁴⁰ Ly, bv, bii^r.

⁴¹ *Tractatus*, éd. Warnke, p. 112 : *Qui cum eo loquentes primo benedixerunt Deum, qui tanta con stantia in tormentis animum eius confirmavit* ; a : « Et tot avant q'il parlissent a lui, loerent et beneirent Deu qi si li avoit son corage aferme en vraie foi, par qoi il avoit veincuz les deables et eschapez tant de torment ».

⁴² La peine des serpents rappelle le châtement réservé dans la *Vision de Tondale* aux luxurieux : *Visio Tngudali*, éd. A. Wagner, Erlangen, A. Deichert, 1882, p. 28.

La description du Paradis terrestre est très abrégée par rapport à la source latine : le récit « commentaire » vise à terroriser le pèlerin afin qu'il ne s'adonne plus aux plaisirs du monde. Et même si Ly ne conserve pas l'homélie de *a* mettant en garde contre le « charnel delit », la conclusion confirme l'intention d'empêcher le pénitent de pécher à nouveau. Tout comme *Nicolaus*, le chevalier d'*Aleimagne* mourra peu de temps après sa sortie du Purgatoire et son âme montera sûrement aux cieux.

Dans ce sillon se développeront les récits baroques du Purgatoire : Juan Perez de Montalban transformera le simple parcours de pénitence du chevalier Owein en narration complexe, dont le protagoniste Ludovico Enio est un pécheur invétéré qui accomplira sa descente dans l'au-delà pour choisir au retour de s'enfermer dans le monastère irlandais de Saint Patrice⁴³. Si le récit « bréviaire » fondait son succès sur l'exemplarité, tout en constituant le modèle d'une réflexion pieuse pour l'édification des couches les plus populaires ; le récit « commentaire » devait amadouer des chevaliers homicides et libertins⁴⁴, dont la seule voie pour s'assurer la santé éternelle était le couvent. Montalban essaiera *in extremis* de moraliser la chevalerie, avant que Don Juan⁴⁵, avatar de Ludovico, ne refuse résolument de se repentir. Il ne lui reste que la voie des enfers.

Martina Di Febo
Université de Macerata

⁴³ Juan Perez de Montalban, *Vida y Purgatorio de San Patricio*, éd. M. Profeti, Pise, Università di Pisa, 1972. L'œuvre de Montalban sera traduite en français par le père François Bouillon (*Histoire de la vie, des miracles et du Purgatoire de S. Patrice, archevêque et primat d'Hybernie. Mise en françois par le R.P.F.B. de l'ordre de S. François, bachelier en théologie*, Paris, 1643) ce qui garantira à l'histoire de Ludovicus Enius un large succès ; voir G. Dottin, « Louis Eunius ou le Purgatoire de Saint Patrice », *Annales de Bretagne*, 26, 1910-1911, p. 781-790.

⁴⁴ Le récit du Purgatoire dans la trame romanesque du *Guerin Meschino* accomplit la même fonction : Guerin est envoyé au Purgatoire par le Pape parce qu'il doit expier son séjour au pays de la fée. Voilà les mots de l'archevêque irlandais : « Tu sei il maggior peccatore che io abbia mai confessato. Non pensi a come sei andato cercando gli idoli, appresso agli incantamenti del demonio e, come se non bastasse, sei andato cercando la vanità della fata, sei stato un anno scomunicato con la Sibilla ed eri perduto anima e corpo » ; Andrea da Barberino, *Il Guerrin Meschino*, l. VI, chap. V.

⁴⁵ Tirso de Molina, *Don Giovanni. Il beffatore di Siviglia*, éd. A. D'Agostino, Milan, BUR, 2011.